



Notre Newsletter - janvier 2026

**Télécharger notre
lettre**

Repenser les publics et le rôle politique des cinémas

Dans cet article du magazine Boxoffice Pro, en date du 7 janvier 2026, Chloé Delaporte* invite les professionnels du cinéma à repenser la notion de publics, trop souvent réduite à des catégories marketing ou à des données de fréquentation. Elle montre que les publics ne sont ni homogènes ni stables, mais qu'ils se construisent à travers des pratiques, des usages et des contextes sociaux.

À l'ère des plateformes et de la diversification des modes de consommation, Delaporte souligne que les comportements de visionnage se fragmentent et que les logiques d'offre influencent fortement la manière dont les publics sont définis. Elle critique une approche strictement quantitative (entrées, parts de marché) et plaide pour une compréhension qualitative des publics, attentive aux parcours culturels, aux motivations et aux inégalités d'accès.

L'article insiste également sur le rôle des institutions, des distributeurs et des exploitants dans la fabrication des publics : programmer, communiquer et nommer un public, c'est déjà le façonneur. Repenser les publics devient alors un enjeu stratégique et culturel central pour l'avenir du cinéma, afin de mieux articuler diversité de l'offre, renouvellement des spectateurs et politiques culturelles.

*Chloé Delaporte est une chercheuse et professeure française spécialiste de la socio-économie du cinéma et de l'audiovisuel. Elle est Professeure des universités au Département Cinéma, Audiovisuel, Nouveaux Médias de l'Université Montpellier Paul-Valéry où elle enseigne et dirige des recherches sur les industries cinématographiques, les usages audiovisuels et les publics.

**Lire
l'article**

Quand Lumière invente le cinéma, il invente la salle de cinéma



© Jean-Louis Hupe

BoxOffice

Invité au colloque de l'AFCAE, Thierry Frémaux délégué général du Festival de Cannes, directeur de l'Institut Lumière et réalisateur de deux films sur les frères Lumière revient sur les évolutions majeures de la salle de cinéma qui fête ce 28 décembre ses 130 ans, dans un contexte délicat qui n'empêche pas l'optimisme d'un futur lumineux.

130 ans après l'invention du cinéma par les frères Lumière, où en sommes-nous avec la salle ?

Si nous avons célébré les frères Lumière à de nombreuses reprises en insistant, à chaque fois, sur le fait qu'ils étaient des cinéastes, et que le cinéma comme Art commence avec eux – et non après –, nous avons peu évoqué la deuxième invention Lumière, la salle de cinéma. Aujourd'hui, en cette année des 130 ans, nous en parlons davantage. Moins pour elle-même, en effet fragilisée par une fréquentation en baisse, un manque de films et bien d'autres facteurs, que le caractère philosophique de l'idée Lumière sur la salle. C'est-à-dire, ce que signifie être dans un cinéma aujourd'hui, dans un monde où les films se consomment de bien d'autres manières – et en plus grande quantité – qu'en salle.

Territoires et Cinéma remercie BoxOffice pour son autorisation à diffusion

**Lire
l'article**

Les salles de cinéma d'Art et Essai ont 70 ans !



Cette émission diffusée sur France Inter dans « On aura tout vu » est à écouter et à réécouter.

Sans les exploitants de Cinéma d'Art et Essai il y a beaucoup de films que nous ne verrions pas. C'est pourtant grâce à elles et à eux qu'une séance de cinéma peut devenir inoubliable.

Les exploitants sont à l'affiche. Ils partirent à cinq en 1955, ils sont désormais 1250 adhérents à l'AFCAE, l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai.

*[Ecoutez
l'émission](#)*

Que représentent les associations culturelles en France ?

Dans quels domaines œuvrent-elles ? De quelles ressources disposent-elles ? À l'heure où les libertés associatives sont fragilisées, l'Observatoire des Politiques Culturelles -OPC- publie une infographie pour faire le point sur la place que ces structures occupent dans le panorama des associations françaises et sur leur mode de fonctionnement.

*[Lire
l'article](#)*

Comité de concertation distributeurs-exploitants



Le comité propose avec cette seconde proposition une avancée notable dans les bonnes pratiques de diffusion des films en salles.

Dans un contexte où des tensions se sont fait jour au sein de la filière et où la fréquentation reste fragile, le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) a mis en place, au printemps dernier, un comité de concertation entre exploitants et distributeurs.

Après une première recommandation portant sur l'organisation massive d'avant-premières et les sorties anticipées de films, le CNC publie une deuxième recommandation visant à définir les bonnes pratiques des distributeurs et des exploitants relatives à la diffusion des films en salles.

Retrouvez l'ensemble de ces recommandations sur le site du CNC

« On ne fait pas que proposer des films »...



« On ne fait pas que proposer des films » : comment les cinémas indépendants réussissent à vendre autant de places ?

L'année 2025 a été compliquée pour les salles de cinéma, avec une baisse générale de 13 % de la fréquentation. Dans cette morosité ambiante, les petits cinémas indépendants et communaux surfent sur un succès grandissant grâce à un savant mélange dans leur programmation.

À quelques minutes de la séance, les spectateurs doivent faire la queue. Ce cinéma est pourtant situé en zone rurale, au Buisson-Cadouin, en Dordogne. « Il est très bien par rapport à la taille de la ville. On est très content de l'avoir. Ça nous évite d'aller à Bergerac ou à Périgueux ». Ce spectateur est venu voir le film Avatar au cinéma Lux Louis Delluc, ouvert il y a 28 ans par la mairie.

Cette petite structure rurale qui fait partie des cinémas indépendants de Nouvelle-Aquitaine, enregistre entre 30 000 et 40 000 entrées par an. Un record et un dynamisme qui ferait pâlir les grands cinémas de ville, dont les chiffres sont en berne depuis des années.

Lire la suite sur le site de France 3 Nouvelle aquitaine

L'étranger d'Albert Camus, De l'absurdité à la passion de l'indifférence par Michel Baron

« Quel est donc cet incalculable sentiment qui prive l'esprit du sommeil nécessaire à la vie ?

Un monde qu'on peut expliquer même avec de mauvaises raisons est un monde familier. Mais, au contraire, dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une partie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme de sa vie, l'acteur de son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité ».

Albert Camus - (Le mythe de Sisyphe. 1942.)

Ce passage résume parfaitement la pensée camusienne : la vie se termine mal et tout projet s'inscrit dans l'absurdité puisque la finalité humaine est limitée par sa disparition. Faut-il inscrire ce destin dans une pensée religieuse où la mort serait une ouverture vers une éternité sous le sceau du divin dans les monothéismes ou une renaissance permanente dans les religions orientales avec la très rare issue d'être délivré par l'accès au Nirvâna ? Camus, incroyant, fait appel à l'Antiquité : l'homme ne peut que transcender sa destinée en se référant au mythe de Sisyphe et accepter de rouler sa pierre vers le sommet, en sachant qu'il va échouer et en ne sachant pas pourquoi il est condamné par les dieux à une telle punition. Une seconde voie, de type stoïcien, s'ouvre également au sujet : s'abstraire du monde en y devenant étranger, tant sur le plan de l'action que de l'affect.

.../...

[***lire la suite de cette analyse***](#)